

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



o(45)

EMILE DELANNOY

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA HAÏSTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME
RUE DE BRABANT, 70, à BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

CREDIT ANVERSOIS

Société anonyme fondée en 1898. — Capital : 60 millions de francs

Sièges } ANVERS : 42, Courte rue de l'Hôpital (Siège social)
} BRUXELLES: 30, avenue des Arts

LISTE DES AGENCES. — AERSCHOT, ARLON, ASSCHE, ATH, AUBEL, AYWAILLE, BINCHE, BOOM, BLANKENBERGHE, BRAINE-L'ALLEUD, BRAINE-LE-COMTE, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, CINEY, COURTRAI, COURT-ST-ETIENNE, DOLHAIN, ECAUSSSINE, EUPEN, FLEURUS, FLOBECQ, FONTAINE-L'ÉVÊQUE, FRASNES-lez-BUISSINAL, GAND, GEMBOUX, GENAPPE, GHEEL, GHISSELLES, GOSSÉLIES, GOUVY, HAECHT, HASSELT, HENRI-CHAPELLE, HÉRENTHALS, HERVE, HOEYLAERT, HOUFALIZE, HUY, JODOIGNE, LALOUVIÈRE, LESSINES, LIÈGE, LONDERZEEL, LOUVAIN, MALINES, MALMÉDY, MARCHÉ, MARCHIENNE-AU-PONT, MOLL, MONS, NAMUR, NES-SONVAUX, NIVELLES, OSTENDE, PERWEZ (Brabant), RENAIX, REBECQ, ST-NICOLAS, SOIGNIES, ST-TROND, SPA, STAVELOT, THUIN, TIRLEMONT, TOURNAI, TUBIZE, TURNHOUT, VERVIERS, VIELSALM, VILVORDE, WAVRE, COLOGNE — ROTTERDAM — LUXEMBOURG

Location de coffres-forts à partir de 12 francs par an

Garde de titres et objets précieux

Les dépôts peuvent être faits, moyennant un minime droit de garde, soit sous forme de Dépôts à découvert, soit sous forme de Dépôts cachetés. La constitution du dépôt est constatée par un reçu nominatif délivré par la banque. Ce reçu est personnel — non transmissible — et n'a de valeur qu'entre les mains du déposant. La perte, la destruction ou le vol de ce reçu ne prive, par conséquent, pas le déposant moyennant l'accomplissement de certaines formalités, de la libre disposition de son dépôt.

Le Crédit Anversois ouvre des comptes de chèques productifs d'intérêts. — Les déposants peuvent disposer de leur avoir à tout moment.

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUS LES JOURS de 5 1/2 à 6 1/2 H.
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47 RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS - BOWLING - SKATING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :
4, rue de Beriaumont, 4
BRUXELLES

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
et se prennent pour un an.

ABONNEMENTS :
Belgique fr. 30.00
Etranger 35.00

EMILE DELANNOY

Il y a des gens qui naissent président, comme d'autres naissent bossu, gigolo ou... poète. Ils ont le don, la vocation, la passion de présider, comme d'autres ont la passion du vogelpick ou de la musique wagnérienne. Quand ils ne réussissent pas, ils se contentent de présider un cercle de joueurs de boules, ou de pêcheurs à la ligne; quand ils réussissent, ils finissent par présider le conseil des ministres, ou, ce qui vaut encore mieux, le conseil d'administration de la Société Générale. Emile Delannoy est un président qui a réussi. Président de l'Union du Crédit, président de la Chambre de commerce de Bruxelles, président honoraire du tribunal de commerce, sans compter toutes sortes de présidences accessoires. Nous n'en finirions pas, si nous voulions les énumérer toutes...

Il y a deux espèces de présidents. Il y a le président décoratif: il doit avoir une belle barbe, blanche de préférence, une calvitie sympathique, un bon estomac, une prestance majestueuse et le talent de faire un toast agréable. Cette espèce de président-là, doit, de toute nécessité, être flanqué d'un secrétaire laborieux, discret et familier. Puis, il y a le président qui travaille, le président qui commande, le président qui est à lui seul toute l'œuvre qu'il préside. C'est plutôt à cette dernière catégorie qu'appartient Emile Delannoy. Regardez-le: il n'a rien de spécialement décoratif. Il ne pourrait pas songer à faire concurrence à Jamar, le plus bel homme de Belgique. Un crâne poli, une barbe courte, au poil rude, un grand diable de nez fouineur et volontaire et, derrière le binocle, deux petits yeux perçants, malicieux, observateurs, étonnamment jeunes. Avec cela, grand, maigre, un peu voûté, les mains actives et persuasives, la voix mordante, coupante, le geste prompt,

la démarche alerte, bref, l'extérieur d'un homme qui aime à agir et à commander.

Et de fait, ce démocrate, très sincèrement, très foncièrement, très anciennement démocrate, est singulièrement autoritaire. Grand travailleur, il est de ceux qui savent faire travailler les autres — on en sait quelque chose à l'Union du Crédit. Combatif par surcroît, aimant la lutte pour la lutte. Il faut le voir au Sénat, où il siège depuis pas mal d'années à l'extrême-gauche libérale: il intervient assez rarement; mais, quand il intervient, c'est toujours avec une singulière autorité, l'autorité d'un homme qui sait ce qu'il veut et qui ne parle que de ce qu'il connaît.

Orateur? Cela dépend de ce que l'on entend par là. C'est un de nos rares hommes politiques qui ne soit pas avocat — il est négociant en tabacs — et il paraît assez inapte au développement oratoire. Il ne parle pas pour le plaisir de bien parler, mais quand il s'agit d'une idée qui lui tient à cœur, il trouve toujours pour l'exprimer des termes singulièrement précis, nets et frappants. Rien ne le sert davantage qu'une assemblée tumultueuse, où les discours sont coupés d'interruptions agressives. Très maître de lui, avec un sang-froid imperturbable, fruit d'une volonté disciplinée, il écoute, attend, riposte toujours avec à-propos, parfois avec esprit, il préside... même quand il ne préside pas. Son tour vient-il de parler, de répondre: quelques phrases tranchantes, facilement un peu dédaigneuses, lui suffisent. Emile Delannoy a le grand mérite d'être un orateur, ou plutôt un debater, singulièrement bref.

Rompu aux affaires avec cela, ayant sur le commerce, la banque et l'économie en général les idées pratiques d'un professionnel qui a pris le temps de réfléchir aux conditions de sa profession. Un tel

HIRSCH & C^{ie}
Rue Neuve BRUXELLES

Robes
Manteaux
Fourrures

LA GRANDE MARQUE SANDEMAN



En dégustation
dans les
BONNES MAISONS

Demandez prix courants

Tél B. 3433.

Depositaire : **Cl. KLOMPERS**
Rue Cornet de Grez, 1 **BRUXELLES**

homme eût dû jouer, dans notre parlement, si dépourvu de « compétences », un rôle prépondérant. Comment se fait-il qu'il y soit un peu... isolé ? Nous croyons que cela tient d'abord à ce que, vieux libéral impénitent, il a toujours fait partie de l'opposition. Mais cela tient aussi et surtout à ce que cet homme occupé n'a jamais eu ni le temps ni la patience de pratiquer cette amabilité, cette camaraderie de couloir qui, dans notre « monarchie des camarades » — c'est étonnant comme à certain point de vue elle ressemble à la « République des Camarades », décrite par Robert de Jouvenel — est absolument indispensable à qui veut faire une fortune politique. Non qu'il soit de tempérament revêche ou désagréable — frugal et couché tôt d'ordinaire, il fait très bonne figure dans un banquet —, mais il a ses affaires, son Union du Crédit, sa Chambre de commerce et, jugeant avec quelque raison que toutes ces choses-là sont des choses sérieuses qui suffisent à l'activité d'un homme, il n'a jamais pris le temps de se faire une clientèle politique.

Et puis, ce vieux libéral, très ferme sur les principes essentiels du libéralisme, a toujours vécu un peu en marge du libéralisme officiel. Au temps jadis où l'esprit de Frère-Orban régnait encore sur le parti, dont l'état-major était exclusivement composé de grands bourgeois, fort méfiants du suffrage universel — au point de vue du parti ils n'avaient pas tout à fait tort —, il était progressiste et démocrate. Les bonzes du vieux libéralisme ont mis beaucoup de temps à le lui pardonner. Dieu, qu'ils avaient donc la rancune solide, ces illustres ancêtres ! Il n'a jamais été de leur intimité, il n'a jamais fait partie de leur équipe, et il fut un temps où, dans les salons de la Ligue, on le considérait comme un redoutable démagogue. N'était-ce pas sous le parrainage de sa candidature que les premiers conseillers ouvriers étaient entrés à l'hôtel de ville ?

Les socialistes ont, du reste, oublié ce service avec une magnifique ingratitude, et ils le représentent volontiers comme un infâme capitaliste, chaque fois qu'au Sénat il s'avise de dénoncer les dangers d'une

politique démagogique, dont certains conservateurs se font aujourd'hui les complices résignés. Mais il n'en a cure. Ce bon commerçant n'a pas beaucoup d'illusions sur les hommes...

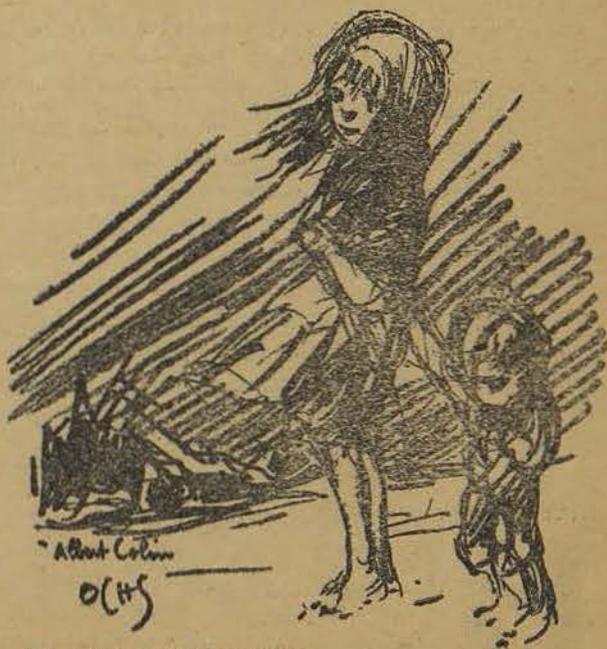
Aussi bien M. Delannoy, qui eût peut-être rendu de grands services si on se fût avisé de lui confier un ministère économique, paraît avoir renoncé à des ambitions politiques, s'il en eut jamais. Il est de ces hommes de plus en plus rares, qui croient que le meilleur moyen de jouer convenablement la « farce de la vie », c'est de faire son métier du mieux qu'on peut. Il fait prospérer ses affaires, veille avec un soin jaloux et une activité féconde sur le crédit bruxellois, vivifie la Chambre de commerce. Il est bien peu de ministres qui aient fait davantage pour la réfection du pays.

C'est sans doute ce que lui diront, dans quelques jours, ceux qui vont le fêter avec cette cordialité fastueuse dont Bruxelles a le secret. Ce jour-là, on pourrait bien inviter Saint-Michel lui-même à s'asseoir à table — ce bon anticlérical de Delannoy lui ferait accueil, tout saint qu'il est —, car c'est tout Bruxelles, le vieux et le nouveau Bruxelles qui fêteront le syndic des commerçants bruxellois.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

On s'abonne au « Pourquoi Pas ? » en envoyant à l'administrateur un mandat ou chèque sur Bruxelles de :
Pour la Belgique : 30 francs pour un an; — 16 francs pour six mois; — 9 francs pour trois mois.
Pour l'étranger : 35 francs par an et fr. 18.50 pour six mois.
Les abonnements partent le 1^{er} de chaque mois.

25 DÉCEMBRE



Albert Colin

O(H)

Ni soulers ni cheminées...

P. LIETART

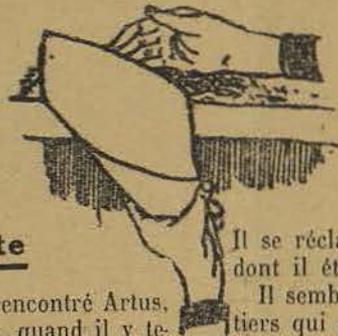
RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur

Les Miettes



de la Semaine

Le restaurateur et le diplomate

Un de nos amis, qui flâne à Nice, y a rencontré Artus, lequel fut quasiment populaire chez nous, quand il y tenait le *Restaurant de la Laiterie*, au bois de la Cambre. Artus avait disparu de Bruxelles depuis la guerre. C'est qu'il avait eu un « léger mot » avec le ministre d'Allemagne, un peu avant que la guerre éclatât.

Le dit ministre, ayant déjeuné, ce jour-là, à la *Laiterie*, fronça les sourcils quand on lui apporta l'addition.

« Faites venir le propriétaire », ordonna-t-il au maître d'hôtel.

Artus s'amène.

« Qu'est-ce que c'est ça ? dit l'éminent diplomate en lui fourrant la note sous le nez.

— Ça, dit Artus, impassiblement poli, c'est l'addition. »

L'autre lui lance un regard furieux, pointe du doigt une des lignes du mémoire et, de la voix rauque des sous-officiers boches :

« Et ça ? »

Artus met son binocle et répond :

« Il est écrit « pêches Melba ... »

— Douze francs des pêches Melba ? »

Artus regarde de nouveau :

« Oui, douze francs, Excellence.

— Vous êtes un voleur !

— Votre Excellence doit s'y connaître ; je m'en rapporte à elle, après tous les millions que son gouvernement a volés à la France en 1870... »

Le ministre se lève, paie en supprimant le pourboire, sert avec fracas et communique l'incident par lettre-circulaire à tous les membres du corps diplomatique résidant à Bruxelles — lesquels, disons-le froidement — n'en continuèrent pas moins leur clientèle à la *Laiterie*.

Mais, quand les Allemands furent à Visé, Artus pensa qu'il était sage de gagner Ostende...

Restaurant « L'Amphitryon »

(PORTE LOUISE)

À la demande de ma nombreuse clientèle, un concert artistique aura lieu, tous les soirs, pendant les fêtes de Noël et de Nouvel-An. À cette occasion, un souper fin sera servi à prix fixe. Prière de retenir ses places.

Téléphone Br. 2637. — Salle pour banquets.

Nationalisme pacifiste

Il y a quelques années — en 1906, si nous avons bonne mémoire, — Tristan Bernard, sous les auspices des *Marges*, la charmante revue littéraire d'Eugène Montfort, se présentait aux élections dans le XIII^e arrondissement.

Il se réclamait du nationalisme pacifiste, parti politique dont il était alors le seul représentant.

Il semble qu'il ait fait école. Ce sont des peuples entiers qui sont nationalistes pacifistes : nationalistes pacifistes, ces Grecs qui proclament bien haut qu'ils veulent absolument garder Smyrne et la Thrace, mais qui déclarent, non moins haut, qu'ils ne veulent absolument pas se battre pour défendre ces conquêtes ; nationalistes pacifistes, les Italiens, qui veulent Fiume et la Dalmatie, mais qui sont bien décidés de ne pas tirer un coup de fusil pour les occuper ; nationalistes pacifistes, les Polonais, les Tchéco-Slovaques, les Yougo-Slaves et tous ces peuples qui réclament à la fois de leur gouvernement la démobilisation, le désarmement et la satisfaction de toutes leurs ambitions nationales.

Et les Belges ! Ne sont-ils pas tous nationalistes pacifistes ?

Tristan Bernard est un prophète et un grand politique... Si on le délèguait à la Société des Nations ? Nulle part, un humoriste ne serait mieux à sa place. Il se lierait immédiatement d'amitié avec son confrère, notre Henri Lafontaine.

Conciliez vos intérêts et sentiments

MACHINE A ÉCRIRE « JADY » Fabrication française

G. G. Abels, 62, M^e Herbes-Potagères. — Téléphone 115.73

Le fonds des combattants

Un ami nous dit :

Je réponds à votre appel en faveur de la dotation des combattants. Voulez-vous faire savoir au général Jacques que je tiens à sa disposition, dès à présent, le montant de ce que me doit l'Etat du chef de mes chevrons de front (loi du 1^{er} juin 1919).

De plus, je m'engage à nourrir l'Etat, à mes frais et à mes risques. Cela pourra faciliter la voie à tous ceux qui, comme moi, rencontrent le plus extrême mauvais vouloir lorsqu'il s'agit de faire exécuter les engagements pris à l'égard de ceux qui ont combattu les Allemands.

Les savons Bertin sont parfaits

Toujours la leçon de grec

C'était, il y a quelques mois, M. Venizelos était considéré comme le plus grand homme d'Etat des temps modernes. Un soir, à Paris, il causait familièrement avec quelques hommes politiques. On le félicita de la grande œuvre qu'il venait d'accomplir ; n'était-il pas celui qui avait réalisé le rêve séculaire de l'hellénisme ?

« L'hellénisme, dit-il, comme se parlant à lui-même.

C'est qu'il y a plusieurs hellénismes : il y a celui des gens des îles, des caboteurs, des commerçants grecs de la Méditerranée orientale, pour qui l'hellénisme ce sont uniquement les îles et les ports du littoral. Je crois bien que c'était cela l'hellénisme antique... Puis, il y a une idée romaine, qui s'est imposée plus tard à une partie de notre peuple et qui considère que la capitale de l'hellénisme c'est Bizance. Quel est l'hellénisme de l'avenir ?

— Quel est le vôtre ?

— Le mien ! Je suis poussé par les événements. Mon succès dépasse mes espérances, peut-être dépasse-t-il ma fortune. »

Le grand Crétois voyait clair, même dans sa propre destinée. Peut-être savait-il, mais ne disait-il pas qu'il y a un troisième hellénisme, celui qu'avait décrit Edmond About, celui de la petite cour d'opérette où règne et où régnera désormais Tino...



Tout le monde cire ses chaussures au "Preston", moi pas... Je suis un âne!!

Gynécologie

En ce temps-là, les femmes s'assemblèrent, et l'une d'elles, qu'on nommait Victoire, prenant la parole, dit : « Mes sœurs, jusques à quand souffrirons-nous l'iniquité ? L'homme nous traite en esclaves et vit de nos longues fatigues.

» A nous la torride cuisine qui dessèche et flétrit avant l'âge ! Cela n'est rien.

» A nous aussi la patiente couture qui brûle nos yeux ! Cela n'est rien non plus.

» A nous encore la lessive qui ronge les mains ; à nous les durs labeurs domestiques ; à nous toutes les besognes dégoûtantes ! Et tout cela n'est rien.

» Mais à nous, à nous seules les douleurs et les angoisses de la conception ! Est-ce juste ? Est-ce plus long-temps tolérable ? Répondez, citoyennes ?

» Je vous invite à porter ces revendications au céleste tribunal. »

De perçantes acclamations saluèrent ces paroles ; puis, toutes ensemble, caquetant et croupionnant, donnèrent leur avis : la proposition fut adoptée. Et ce fut beau vacarme de gueule !

Saint Pierre, paternel, reçut la délégation féminine :

« Parlez, chères enfants, je vous écoute.

— Grand saint, nous demandons justice : l'homme est fainéant, gourmand, couard, égoïste. Nous sommes lasses de porter seules notre fardeau. Egalité ! Egalité des sexes !

Egalité dans le plaisir ! Egalité dans la douleur ! En un mot, nous voulons que l'homme souffre sa part dans l'accouchement... »

Saint Pierre en fut tout éberlué.

« Voyons, bégaya-t-il, mes chères enfants, voyons !... »

Mais un torrent de glapissements aigus couvrit la voix vénérable. Et, sous la levée des balais et des pincettes s'entrechoquant, épouvanté, saint Pierre céda et fit la promesse solennelle :

Que, chaque fois que femme enfanterait, la mère et le père souffriraient même et simultanément.

Comme le céleste portier reconduisait ses visiteuses, un imperceptible sourire glissa, furtif, dans sa grise barbe dure.

A quelque temps de là, dame Victoire éprouva dans ses flancs des symptômes non équivoques.

Le mari, averti, sceptique jusque-là, se palpa avec inquiétude...

Ensuite, l'heure approchant, et ne ressentant rien, il se rassura tout à fait.

Enfin, l'enfant parut.

Or, à cet instant précis, creva au dehors un long cri inhumain.

L'homme bondit vers la fenêtre.

Et, dans le vaste silence qui suivit, un « Godferdom » tomba...

Stupéfait, le mari regardait.

Son voisin se tordait sur le trottoir.

→ TAVERNE ROYALE 29, Galerie du Roi — Bruxelles ←
THÉ — PORTO — VINS
FOIE GRAS FEYEL DE STRASBOURG
Tél. B. 7690 — LIVRAISON PAR AUTOMOBILE — Tél. B. 7690

N'attendons pas qu'il soit trop tard !

Dernièrement, sur l'écran du Capitole, cette paradoxale pensée :

La femme est le soutien moral de l'humanité.

Je dis « paradoxale », et voici mes raisons :

Au cours de la dernière conférence à l'U. L. B., le docteur X... a constaté : Rien que la ville de Bruxelles compte 15.200 prostituées, dont 200 « officielles » et 15.000 clandestines ».

A mon humble avis, si on ne le change pas bientôt, ce soutien, notre pauvre « moral » va devenir *si-sensible* (606) que l'hôpital de Saint-Gilles va devoir doubler son personnel, le syndicat ne tolérant plus que l'on fasse des heures supplémentaires.

COMME DU BEURRE

ERA

AUX FRUITS D'ORIENT

L'armée brésilienne à Bruxelles

Notre auguste souverain vient, comme on sait, d'être nommé maréchal brésilien.

A l'occasion du 1^{er} janvier, l'armée brésilienne en entier sera envoyée à Bruxelles pour être passée en revue par son nouveau maréchal, le roi Albert de Belgique.

La revue aura lieu place Paul-Emile Janson.

L'artillerie, avec 2 canons de montagne de 32 ^{m/m}, un canon de campagne de 33 ^{m/m}, 17 artilleurs, 170 officiers, 34 colonels et 7 généraux, se massera à la place du Taximètre, devant le café.

L'infanterie, composée de 32 régiments sur le pied de guerre à l'effectif de 2 hommes par compagnie, 20 officiers, 200 colonels et 600 généraux, fera front devant la pâtisserie.

La cavalerie, avec 10 régiments à l'effectif de 40 pieds de chevaux et ses 400 officiers noirs et blancs, chargera avenue Brugmann.

S. M. le roi, maréchal brésilien, passera la revue, monté sur son cheval de guerre *Corcovado*.

Après la revue, les officiers brésiliens seront reçus par l'état-major belge, au Cinquantenaire. Les hommes de troupe recevront un lunch, au café du coin.

L'amiral de la marine suisse accompagnera le maréchal brésilien.

???

80 ans ! C'est un beau terme, c'est l'anniversaire que fête aujourd'hui la maison VANDEPUTTE, réputée pour ses assortiments en soierie-nouveauté pour dames ; à cette occasion, elle prépare de grands agrandissements qui seront précédés d'une mise en vente exceptionnelle.

Anglophobie ? Anglophilie ?

Un Français qui parcourt la Belgique s'étonne :

« Mais, sacrebleu, qu'est-ce que vous avez donc contre les Anglais ? Il n'y a pas mal de gens chez nous qui en veulent, à tort ou à raison, à M. Lloyd George et à la politique insulaire du *Foreign Office* ; mais, chez vous, on dirait de la haine. Tout de même, l'Angleterre n'est pas la Bochie !... »

Un Belge répond :

« Nous sommes devenus légèrement anglophobes, peut-être à tort... sans doute à tort, parce que notre gouvernement est éperdument anglophile. Nous réclamons l'alliance française sans réticence et sans arrière-pensée, nous la réclamons par intérêt et par sympathie. — « Oui, évidemment, répond notre gouvernement, mais avec l'alliance anglaise comme corollaire. L'Angleterre est notre protectrice naturelle ; l'Angleterre doit, chez nous, faire contrepoids à la France, et patati et patata. » Cela nous agace... »

— Voyons, votre gouvernement est l'ami de la France ?

— Oui, mais avec des réserves.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? C'est bien simple. Un ministre, un homme politique, à moins d'être tout à fait sceptique ou tout à fait nul, tient à avoir une politique, sa politique. Il a des idées, ou du moins il fait semblant d'en avoir ; il croit qu'il en a. Un ministre des affaires étrangères belge qui suivrait exactement la politique française, ce que réclame la francophilie du public belge, se donnerait à lui-même l'impression d'être à la suite. Quand il va à Paris, il se sent assez petit garçon. S'il cause avec M. Clemenceau ou avec M. Millerand, ou même avec M. Georges Leygues, il dit : Amen. Mais, à peine est-il sur le quai, qu'il se ré-

volte : « Ah ! mais est-ce qu'il se figure qu'il m'a eu ? Moi aussi, je suis ministre ! Moi aussi, je représente une puissance souveraine ! Moi aussi, j'ai une politique ! » Et, aussitôt, via Bruxelles, il s'en va à Londres pour se montrer à lui-même qu'il est *totalemment* indépendant de la politique française...

— C'est un peu puéril, et je ne pense pas que nos hommes d'Etat aient jamais — sauf peut-être M. Clemenceau, dont c'était la manière avec tout le monde, — manqué d'égards aux vôtres.

— Mais non, seulement, les nôtres se le figurent. Au surplus, cela n'a pas une énorme importance. En cas d'incident sérieux, le gouvernement belge irait toujours du bon côté. L'opinion saurait, du reste, l'y contraindre. Nos gouvernants n'oublieront pas de sitôt l'histoire des munitions polonaises... »

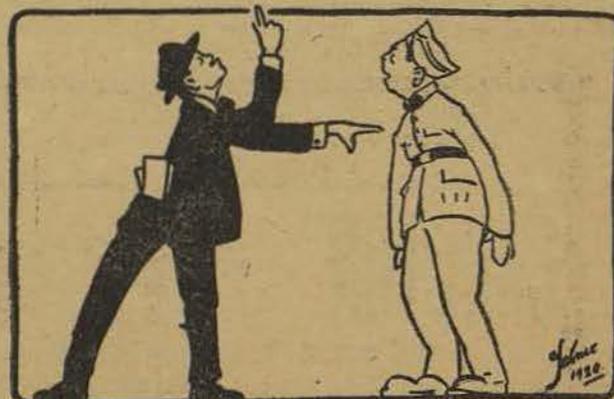


Lyrisme saint-lucquard

Sans doute, personne n'est roi dans son pays ; mais il est toujours plaisant de voir de quelle façon continuent à être jugés, dans leur province, certains artistes originaux, dont le nom s'est imposé victorieusement à l'attention de la critique universelle. Récemment, Georges Minne, le grand sculpteur et dessinateur gantois, dont on put admirer l'œuvre, l'an dernier, à Bruxelles, dans une exposition où rayonnait la forte et simple beauté de son torse de vieillard, consentait à envoyer quelques dessins à un salon de *L'Enfant dans l'art*, organisé dans sa bonne ville de Gand, où il travaille en silence. Un article a paru sur cette exposition dans le *Genetnaar*.

Le Fromentin qui sévit dans ce journal d'une réputation mondiale est un certain Karel Lybaert, frère de l'autre, de ce peintre qui, avec les Vanderiderouderaa et autres De Vriendt, encombre nos salons triennaux de bondieuseries douceâtres, peintes à la confiture. Voici dans quels termes il juge un artiste comme Minne (nous traduisons fidèlement) : « Minne est l'imitateur des œuvres d'art des Catacombes. Qui oserait encore se moquer des fondateurs de l'école de Saint-Luc, Béthune, Van de Poel, etc., qui étaient cent fois mieux ? » Voilà... M. Helleputte (Joris) peut être content. L'art saint-lucquard a trouvé un défenseur.

LE SERVICE DE SIX MOIS



Dessin de Salma.

— Oul ! Jeune homme !... et pour l'année prochaine.. ce sera le service de six heures !..

Nord et Midi

Les enfants d'un ouvrier, à Luceram, près de Nice, en l'absence de leurs parents, ont joué avec de la poudre extraite d'obus abandonnés; explosion, mort des deux enfants. C'est un fait divers assurément dramatique; mais sa fréquence a un peu fatigué nos compassions; il s'éveille en nous autant de colère contre la bêtise et l'imprudence que de pitié pour le malheur. Un reporter du Nord — qu'il soit de Paris ou de Bruxelles — tirerait cinq lignes de ce malheur; dans le Midi, on en tire cinq colonnes; le rédacteur en chef fait précéder la relation des faits d'un « chapeau », pour « s'incliner respectueusement dans un geste de douloureuse sympathie, devant la souffrance où s'abîme une honnête famille ».

Si le rédacteur en chef a du cœur, le fait-diversier n'en a pas moins; mais il a aussi de l'imagination et le goût d'une documentation irréprochable. Il remonte aux origines de la famille éprouvée, et reproduit son état civil; puis il reconstitue le drame « d'après des hypothèses » — ce qui ne rend ce drame que plus impressionnant. Et il dégage, alors, le tableau final.

Dans cette nature sauvage, cette maison dont le toit est déchiqueté présente un aspect particulièrement impressionnant. Tout est mort autour de la demeure close. Seules, des poules picorent paisiblement autour des murs noircis et, dans la cuisine recouverte de chaume, un chat s'est blotti frileusement tout près du foyer éteint.

On n'a pas l'envie de sourire, en lisant ces lignes, même quand on y met mentalement « l'assent »; mais on est tout de même frappé de la force d'imagination et de la faculté de s'émouvoir qui distinguent un autochtone du Pas-de-Calais d'un né-natif des Alpes maritimes.

???

Et, sur la côte d'Azur, on a le sang autrement chaud aussi, pécaïre! Le journal *Le Diable à Quatre*, qui se publie à Nice, a dénoncé les « agissements scandaleux » de nous ne savons quelle administration. Les autorités n'ont pas donné assez vite, à ses accusations, la suite qu'elles lui paraissent comporter. Voici comment il écume :

Qu'est devenue cette affaire? Est-ce une raison, parce que les grands Q... n'ont rien dit, que tout doit être étouffé?

Au « Diable à Quatre », nous avons l'habitude de gueuler. Mais nous ne le faisons que lorsque nous nous trouvons en présence de crapules, dont le rôle néfaste consiste à affamer le peuple.

Nous ne désarmerons pas et, plus violents que notre grand confrère « Le Petit Niçois », qui demande des sanctions pour les fauteurs de désordre, nous demandons que la machine à Deibler soit installée sur la place d'Armes.

Il y a encore le pal, l'écartèlement et la cuve d'huile bouillante. *Le Diable à Quatre* les réclamera, sans aucun doute, dans son prochain article.

"CARLTON"

RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

Le plus beau et le plus ancien établissement
de la capitale

TOUT PREMIER ORDRE

Attractions

Cigares

Ce mari de chanteuse est un aimable homme; il ne chante pas, mais rien de ce qui intéresse la voix, l'articulation et le jeu scénique de son épouse, artiste célèbre, ne lui est étranger.

Il se rencontre, dernièrement, dans un magasin de cigares, avec un pensionnaire du théâtre auquel sa femme appartient. Poignée de mains, considérations sur le temps qu'il fait, échange de joyeux propos.

Le pensionnaire achète des cigares à dix sous. Le mari de la chanteuse en manifeste quelque étonnement supérieur, voire un peu de dédain compatissant.

« Comment pouvez-vous fumer ça?... Moi, je ne fume que des cigares à deux francs — et encore, je les trouve bien médiocres... »

Alors, l'autre, avec une parfaite tranquillité :

« Je vais vous dire : c'est que, moi, je chante moi-même... »

La Buick 6 cylindres

L'excellence de la voiture *BUICK*, au point de vue mécanique, ressort dès le premier jour, et l'usage prolongé ne fait qu'en accentuer l'évidence. Demandez à celui qui possède une *BUICK* ce qu'il en pense.

Les indemnités sénatoriales

Le parti socialiste, après avoir voulu supprimer le Sénat, semble être revenu de sa première idée. En somme, l'institution du Sénat n'a rien dont l'idée républicaine puisse prendre ombrage. Rome avait un Sénat, mais ignorait la Chambre des députés. On maintiendrait donc l'institution, mais en la démocratisant, comme de juste, en en permettant l'accès à de nombreux compagnons. Mais le compagnon, abandonnant le travail dont il vit, pour se consacrer à la chose publique, a-t-il le droit d'être rémunéré? C'est évident. Il ne s'agissait plus que d'établir de quelle façon le fruit du travail perdu d'un côté recevrait compensation de l'autre.

Chacun étant rempli de bonne volonté, on s'est vite mis d'accord. Les compagnons-sénateurs seraient rétribués non par mensualités ni journées, mais par heure de séance, d'après l'index suivant :

Sénateurs-ajusteurs	fr.	20.— l'heure
» monteurs	19.—	»
» électriciens	18.—	»
» cordonniers	17.50	»
» menuisiers	15.—	»
» magasiniers (de coopératives)	14.—	»
» magasiniers (privés)	11.—	»
» souffleurs (verriers)	32.—	»
» souffleurs (de théâtre)	3.20	»
» aides-maçon	12.—	»
» emballeurs	15.—	»
» ramoneurs	10.—	»
» plombiers-zingueurs	22.50	»
» sacristains	12.50	»
» reporters	1.25	»

Une discussion, d'ailleurs très courtoise s'est élevée au sein de la commission sur le seul point de savoir si les sacristains ne devaient pas être considérés comme fonctionnaires et les reporters comme artistes, mais on est tombé d'accord que s'ils étaient syndiqués, ils devaient nécessairement être considérés comme ouvriers.

Et voilà comment les institutions les plus antiques seront rajeunies, comment le sang prolétarien vivifiera les organismes sociaux, qui semblaient bien usés.

Quel est donc le tardigrade qui disait encore hier : La démocratie est en marche ! La démocratie ? Eh ! mon vieux, mais elle arrive, elle est arrivée... dans un fauteuil.

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

Les sonnets médicaux du D^r Camuset

AUSCULTATION

« Comment ! C'est toi, belle Margot ?
— Mais oui, M'sieu Paul, et j' m'épouvante :
Quel malheur pour un' pau' servante !
Mais quoi qu' j'ai donc ben dans l' jabot ?

Pourvu qu' ça s'rait pas quéqu' pierrot !
Ça m'porte au cœur, ça m' grouille dans l' ventre !
Pas comm' vous, moi, j'suis pas savante.
P't-êt' ben qu' vous m'en direz l'fin mot.

— Là donc ! Baisse encor' ta chemise ! »
Complaisamment l'oreille est mise
Sur deux seins plus durs qu'inhumains ;

Et dans des gestes téméraires,
L'étudiant, à pleines mains,
Palpe... ses premiers honoraires.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les Zeeps causent

— Cette maison est très bien, mais la cruauté des murs abîme tous les lambris.

— Si la guerre avait encore duré quelques années, alors on était aussi riche que Pierre-Ponce Morgan !

— Naturellement, avant de semer, tu devras déchiffrer le terrain.

— T'as plus rien à dire, lieu!, quand celui-là a parlé ex-cathédrale !

— Tu verras ce renseignement au rectum de la page.

— Il a recouvert sa liberté.

— Ouïe ! ici y fait aussi douf qu'au tropique du concert !

— En passant au nord de la Sicile, ils ont aperçu le strombouilli; y paraît qu'il fumait ! !

— ...Et, pour finir, on a joué la Brabançonne en sardine.

— Le navire n'aurait kamême pas coulé à pic s'il avait eu des cloisons étranges.

— Le tribunal l'a déboutonné de sa demande, et le président a dit que l'accident était clos.

— Il s'est dressé sur son océan !

— Garçon ! un chou-fleur au grappin !

— Et une bouteille de lait cadencé pour le fiske !

— Les capucins ? Mais c'est ces curés qui sortent avec des scandales à leurs pieds.

— Ce matin, la campagne était couverte de zivre !

— Ces deux sont toujours ensemble : *asinus anam fricat !*

???

Le baron veut nous expliquer qu'il a été intoxiqué par l'oxyde de carbone ; il dit :

« J'ai été encaustiqué par l'acide de Cambronne. »

Le mot magique

Au boulevard, une passante avise un camelot offrant en vente quelques minuscules branches de mimosa :

« Combien vos mimosas ?

— Un franc cinquante, la botte, madame... Des mimosas d'avant la guerre... »

La cliente allonge les trente sous.

STOUT ET ALES

Met l'âme en joie
Comme Pourquoi Pas ?

Tél. : Bruxelles 112.81
Anvers 4734.



Fables express

Amérique du Nord (Far-West) :

Kwapa, chef des Sioux, sur son mustang rayonne...

Pour qui ce feu sacré qu'on allume à grands cris ?

Pour qui de tant de blancs ces chevelus débris ?

Pour qui ce vieux whisky qui grise et aiguillonne ?...

Moralité et réponse :

Pour Kwapa !

???

Asie :

Souakhim-Ali, chassé de son trône, rêvait,

A l'ombre d'un palmier, assoiffé, l'œil morose,

Persuadé qu'un prince est vraiment peu de chose,

Puisque lui, grand d'hier, aujourd'hui gueux, crevait...

Moralité :

Honni, Souakhim-Ali pense

COMME DU BEURRE

ERA

AUX FRUITS D'ORIENT

Pourquoi Pas? à Paris

La démission de M. André Lefèvre

Attendue depuis de longues semaines par les initiés, elle a été une surprise pour le public, qui s'est empressé de conclure que le cabinet tout entier était compromis. Il va un peu vite, le public. Le ministère Leygues s'use peu à peu, comme tous les ministères, mais il est encore solide, d'autant plus solide qu'il ne comporte aucun homme de premier plan, mais qu'on n'y trouve aucune de ces non-valeurs qui encombraient le ministère Clemenceau. De tout le conseil des ministres, l'homme qui avait incontestablement le plus de caractère, c'était précisément M. André Lefèvre. C'est pour cela qu'il n'a pas pu s'y maintenir. Les hommes qui ont du caractère passent aisément pour avoir mauvais caractère. Patriote ardent, chimiste de grande valeur, dont le rôle pendant la guerre fut considérable, il avait, paraît-il, d'excellentes raisons pour croire que l'Allemagne est toujours à craindre et que, au printemps, l'armée bolcheviste renouvellerait son agression contre la Pologne. Il sera nécessaire de secourir sérieusement cette puissance, toujours menacée. Avec l'optimisme congénital des premiers ministres, M. Leygues n'en veut rien croire, et il a pour lui le ministre des finances, qui veut faire des économies, et ses autres, qui savent bien que le désarmement est toujours populaire. Il a aussi pour lui les généraux et, à la Chambre, il a triomphé facilement en s'abritant derrière ces hautes compétences. Mais les généraux sont toujours de l'avis du gouvernement — ce n'est pas pour rien qu'on est dressé, depuis l'adolescence, au respect de l'autorité. C'est d'une très mauvaise psychologie que de craindre les militaires. Il y a beau temps qu'ils ont été mâtés, et personne n'est plus timide qu'un général devant un parlementaire, un bureaucrate ou même un grand journaliste. Qui a raison de l'optimisme de M. Leygues ou du pessimisme de M. André Lefèvre ? Aux événements d'en décider. Aussi bien, il est incontestable que, pour le moment, la supériorité militaire de la France est écrasante.

Clemenceau journaliste

Un ancien collaborateur de Clemenceau à *L'Aurore* raconte :

« ... Comme patron, il n'était pas désagréable. Nerveux, fantasque, engueuleur, il gardait, avec ses collaborateurs, un ton de camaraderie qui nous faisait passer sur ses sautes d'humeur. Il avait, du reste, des traits de bonté, de générosité, qui lui attachaient parfois les gens pour la vie. Ce diable d'homme est plein de contradictions. Et puis, il n'était pas solennel. On ne s'embêtait jamais avec lui.

» Par exemple, il avait une singulière manière de faire un journal. Tous les matins, avant de venir au « canard », il lisait consciencieusement trois ou quatre journaux, des journaux de son temps, auxquels il était habitué; il déchirait les articles ou les dépêches qui l'avaient frappé et il les fourrait dans sa poche. Arrivé à son bureau, il faisait appeler son secrétaire de rédaction et, tirant de son veston les coupures, ou plutôt les déchirures : « Vous mettez ça en première, disait-il. Et ça... aussi en première... Et ça... aussi en première... avec des commentaires. »

» Puis il se mettait à écrire son article, lequel avait généralement trois ou quatre colonnes.

» Le lendemain, il comparait son journal avec les autres,

principalement avec *L'Humanité*. « Mais, nom de Dieu ! il n'y a rien du tout dans ce sacré journal », hurlait-il, tandis que le pauvre secrétaire de rédaction courbait le dos sous l'orage... Et, montrant la feuille concurrente :

» — Vous avez raté ceci, et ça, en encore ça, disait-il.

» — Mais, monsieur, le journal n'a que quatre pages et...

» — Eh bien, il fallait faire sauter cette tartine.

» — Mais c'est vous-même qui l'avez donnée.

» — Et celle-ci ?

» — Vous m'avez recommandé de la faire passer en première...

» — Jamais de la vie.

» — Je vous demande pardon. La copie porte une indication de votre main.

» — Eh bien, vous devriez savoir, bougre d'idiot, que quand je dis oui, c'est généralement non... »

» ... Et dire que l'on a pris cet homme-là pour un homme de gouvernement ! ajoute le vieux journaliste. Et, cependant, il n'y a pas à dire, à un moment donné il a été l'homme nécessaire, l'homme providentiel. C'est peut-être qu'elle s'est amusée à se payer notre tête, la Providence... »

Un mystère dévoilé

On se souvient du succès triomphal et mérité que remporta, il y a deux ans, *L'Odyssee d'un transport torpillé*. Jamais on n'avait raconté, avec autant de liberté, d'exactitude et de pittoresque, la vie de la mer pendant la guerre. C'était vivant, amusant, émouvant et d'un accent si juste qu'on s'écria, quand cela parut dans la *Revue de Paris* :

« Il n'y a qu'un marin qui puisse écrire ainsi.

— Jamais de la vie, disaient d'autres. Il n'y a qu'un homme de lettres très expérimenté qui puisse écrire avec cette absence de littérature. Un amateur, un débutant, un vrai marin, nous eût gratifié de quelque coucher de soleil. »

Ils avaient raison, les uns et les autres. L'auteur, l'X mystérieux, à qui les dames de *La Vie heureuse* avaient décerné leur prix, sans le connaître, vient de se dévoiler. C'est le commandant Maurice Larrouy, alias René Milan, l'auteur des *Vagabonds de la gloire*. *Les Vagabonds de la gloire*, cela pouvait se publier sous un pseudonyme transparent. C'était de la littérature héroïque, de la littérature de propagande, comme tout le monde en faisait pendant la guerre avec plus ou moins de talent, mais avec le même souci d'apologétique patriotique. Or, il n'en allait pas de même de *L'Odyssee d'un transport torpillé*, où se trouvait révélé avec bonne humeur, mais avec exactitude, un certain nombre de gaffes de l'administration de la marine et où les bonzes de la rue Royale n'étaient pas ménagés. En temps de guerre, il y avait là de quoi envoyer un officier de marine au conseil de guerre.

C'est pourquoi le secret fut bien gardé, si bien gardé que M. Maurice Larrouy eut la joie savoureuse d'entendre plusieurs fois opposer le mystérieux auteur de *L'Odyssee d'un transport torpillé* à ce bourreur de crânes de René Milan. Pour un auteur, il n'y a pas de plus délicate jouissance que celle-là. Mais il faut un certain courage et beaucoup de talent pour risquer l'aventure.

Le plus drôle, c'est que *La Vie*, l'excellente revue de Marius-Ary Leblond, ayant ouvert une enquête sur la littérature maritime, on y parla maintes fois de *L'Odyssee d'un transport torpillé*, qui fut attribué à M. Mac-Orlan. M. Mac-Orlan, qui, d'ailleurs, a beaucoup de talent, et à qui il n'était pas invraisemblable d'attribuer ce beau livre, n'a pas protesté...

Ballets russes

Les ballets russes, avec Serge de Diaghilew et l'incomparable Massine, émule de Nijinsky, ont repris possession du théâtre des Champs-Élysées, que dirige M. Jacques Hebertot.

Nous voilà revenus à six ans en arrière. Vous souvenez-vous de la révélation de 1914 ? Nous avons revu la même salle brillante, bruisante, bigarrée et cosmopolite. Le Tout-Paris, le Tout-Londres de l'art nouveau. La guerre, vraiment, n'aurait-elle été qu'une parenthèse, comme disait M. Woeste, qui, évidemment se plaçait à un autre point de vue ?

Tout de même, il y a progrès, comme disait l'autre. On a repris *Le Sacre du Printemps*, qui, naguère, fit scandale ; il a passé comme une lettre à la poste.

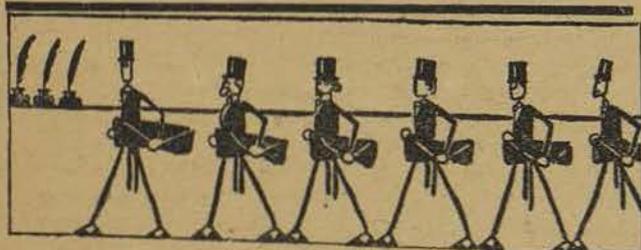
C'est une chose étrange, déconcertante et séduisante au possible. Est-ce de la danse ? Est-ce de la mimique ? Est-ce de la musique que cette partition de Stravinsky, aux rythmes heurtés, aux dissonances savantes ? On n'en est pas bien sûr. Mais on est remué par ce drame du mouvement, qui a quelque chose d'élémentaire et de primitif, comme les passions de la steppe. C'est vraiment la folie du printemps, l'ivresse du réveil, comme seuls peuvent les ressentir, des peuples très près de la nature et qui s'endorment comme des marmottes dès que la plaine infinie se couvre de neige.

Après le sombre hiver bolcheviste, la vieille Russie paysanne s'éveillera-t-elle un jour aussi dans l'ivresse d'un printemps retrouvé ?

Quel thème philosophique, toute une société, toute une civilisation qui s'écroule et dont il ne reste rien qu'une littérature magnifique, mais combien dangereuse ! Une musique délicieuse, mais énervante au possible, et la danse...

Petrograd agonise, Moscou se meurt, de l'immense territoire ne nous arrive plus qu'un gémissement infini, mais la chorégraphie de Massine et la musique de Stravinsky célèbrent le renouveau, le printemps, la fête d'un soleil renouvelé, avec des accents qui vous tordent le cœur Nitchevo...

Verrons-nous un jour Massine à Bruxelles ? Cela nous vaudrait un bel article de notre Cathier national.



On nous écrit :

Un souci d'impartialité nous fait publier les extraits suivants d'une lettre qui prouve... comme il est difficile d'écrire l'histoire :

Le général de Ryckel avait sans doute, dites-vous, un plan excellent, mais il n'a pas eu la volonté et le courage nécessaires pour le faire aboutir ! Oui, ce plan était sans conteste excellent, mais, dès l'arrivée à l'état-major de de Selliers, imposé au roi par de Broqueville le 25 mai 1914, les travaux de mise en état des gares, qui demandaient six semaines d'exécution, ont été arrêtés. de Selliers ne croyait pas à la guerre et surtout à une agression allemande. C'est à ce moment qu'il faut placer le



découragement de de Ryckel, qui, appelé par le roi en 1913, travaillait, depuis son arrivée à l'état-major, à ce plan qui eût permis aux Français d'intervenir en ordre utile s'il avait été mis à exécution. Dans la nuit historique, de Ryckel le développa encore et avec une éloquence telle, que Helleputte lui-même l'approuvait, mais il était trop tard pour en assurer intégralement le développement dans toute son ampleur. Lorsqu'il fallut pourvoir à la succession de de Selliers, dont le roi ne voulait plus entendre parler et refusait même à recevoir, de Broqueville fit pression pour que de Ryckel fût entraîné dans sa disgrâce, mais jamais celui-ci ne se montra ni pessimiste, ni encombrant ; il avait toute la confiance du roi, qui s'adressait à lui sans passer par l'intermédiaire du chef d'état-major, et l'aurait sans nul doute conservé à l'état-major de l'armée si de Broqueville ne l'avait pas frappé d'exclusion, pour rendre moins amer le congé, donné sans hésitation aucune, au néfaste chef d'état-major de l'armée en 1914.

Au surplus, vous lirez cela dans une quinzaine de jours, dans les mémoires du général de Ryckel, qui vont sortir de presse et qui sont appuyés par des documents irréfutables.

???

Ci quelques renseignements qui paraissent dater du bon vieux temps. Ça nous rajeunit...

Un jury d'examen pour l'homologation des certificats d'études moyennes a fonctionné pendant plus d'un mois au palais des Académies. Ce jury, qui avait à juger si des jeunes gens et des jeunes filles désirant faire des études supérieures, possédaient une base suffisante, était formé de six membres interrogateurs, présidés par un magistrat.

Sur les six examinateurs, il y en avait trois portant la soutane, et je soupçonne la plupart des autres d'être des jésuites en robe courte (1), désignés à ces fonctions par les créatures des Pouillet et Woeste, qui précéderont Destrée aux sciences et aux arts.

Et M. Destrée permet que ces messieurs, qui pullulent à son ministère, composent, sans contrôle, ces jurys d'examen, selon leurs préférences et leurs coeurs, et remettent l'avenir de nos enfants, sortis des écoles officielles, à des examinateurs, ennemis avérés de ces mêmes écoles, ainsi que de l'admission de la femme aux études supérieures.

Eh bien ! vrai ! c'est encourageant pour les parents qui font élever leurs enfants dans les principes du libre examen ! N'existe-t-il donc pas suffisamment de professeurs capables dans notre enseignement officiel, qu'il faille aller, à grands frais, dénicher dans l'enseignement confessionnel des examinateurs fatalement partiaux. Tout au moins faudrait-il, dans ce cas, garantir l'impartialité absolue de ces jurys, plutôt ennemis. Et j'ai pu voir, ces jours derniers, des candidats, grands dadas de 18 à 20 ans, conduits au palais des Académies par leur maître ensoutannés ! Qu'y venaient faire ces derniers, sinon désigner par leur présence, leurs candidats à favoriser, à des membres du jury, amis. J'ai vu encore un professeur de langues anciennes reprendre une candidate, qui donnait la traduction d'un mot latin suivant le commentateur du livre.

Et nous, libéraux et socialistes, qui avons, depuis leur jeune âge, envoyé nos enfants aux écoles publiques, nous avons la honte et la douleur de les voir livrés, au moment critique, sans défense, à la merci et au mauvais vouloir d'un jury, composé d'hommes, que leur seul habit désigne comme adversaires.

Et ne croyez-vous pas que « ces messieurs » les examinateurs ensoutannés ne sont pas exactement renseignés sur l'opinion politique des parents ?

(1) Ça prouve que ces jésuites suivent la mode. (N. D. L. R.)

Dès lors, gare aux mécréants et aux leurs !

Faut-il rappeler cette phrase lapidaire du discours prononcé à l'ouverture des cours, en 1920, par le recteur magnifique (!) de l'Alma Mater de Louvain : « Nous aurons cette année quelques étudiantes; le nombre en est encore restreint, et j'espère bien qu'il n'augmentera pas... » Bravo!... C'est au moins franc et net!... Ces messieurs veulent bien la femme électeur, mais ils redoutent la femme instruite.

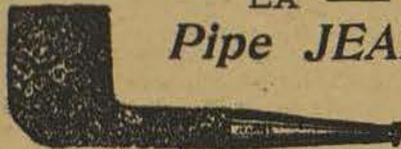
« Caveant consules! » et, à l'école : « heraus la soutane! »

Un Cadeau Unique!!!

LA —

Pipe JEANTET

de Luxe



En vente dans toutes les Premières Maisons du pays.

Petite correspondance

Fernand. — Non, cher ami, Mark Twain, malgré son prénom, n'était pas d'origine allemande. Nous ne nous avancerons pas trop en vous affirmant que le célèbre humoriste américain n'est pas non plus intervenu — quoique sa présence eût pu paraître indiquée — dans la convention des marks. D'ailleurs, M. Francqui, que vous rencontrez souvent au café, vous dira comme nous. (Reçu dix pfennigs pour notre collection d'antiquités.)

Victor. — Très amusant, ce récit épique, mais il contient vraiment trop de vers qui ont treize pieds. Ne trouvez-vous pas qu'il conviendrait d'attendre, pour publier, que la vague de baisse ait atteint le prix des chaussures ?

SOULEVER LE PETIT
LEVIER; TREMPER LA
PLUME DANS L'ENCRE;
PUIS ABAISSER LE
LEVIER: C'EST TOUT CE
QU'IL FAUT FAIRE POUR
REPLIR LE NOUVEAU

"SWAN"

A REMPLISSAGE AUTOMATIQUE

UN PORTE-PLUME A
RÉSERVOIR PRATIQUE
ÉLÉGANTE ET DURABLE

Offrez un "SWAN",

A VOS AMIS

EN VENTE PARTOUT

Fabricants: MABIE TODD & C^e
8 & 10, Rue Neuve, Bruxelles



Un As à Seins !..



Pierre Mille en Belgique

Pierre Mille vient de faire en Belgique une tournée de conférences. Il a parlé à Bruxelles, à Anvers, à Gand, à Liège, à Arlon, le grand tour, quoi. Grand succès, sympathies, applaudissements, délices et réceptions.

C'est que la Belgique a adopté Pierre Mille, qui, d'ailleurs, est du Nord, presque un compatriote.

Ce tour d'esprit narquois, libre, irrévérencieux, mais avec un fond de tendresse et d'émotion, plaît infiniment dans ce pays, précisément peut-être parce qu'il est exclusivement français. Pierre Mille, journaliste; Pierre Mille, conteur; Pierre Mille, romancier, a son public dans toutes nos bonnes villes. On attendait Pierre Mille, conférencier.

C'est une épreuve. Il arrive si souvent que l'auteur célèbre, qui vient montrer sa tête à ses lecteurs, les déçoit lamentablement. En avons-nous vu des écrivains illustres, qui venaient d'un air d'ennui nous lire un papier quelconque, auquel il pouvait faire un sort ensuite dans quelque revue! Pierre Mille n'a déçu personne. Il a été simplement lui-même. Il n'a point fait de lecture ni de harangue; il a causé, il s'est confessé, il a raconté des histoires du même style aisé et familier que celles qu'il imprime, et notre bon public, qui n'aime pas qu'on le traite par-dessus la jambe, mais qui déteste encore plus les poseurs que les « sous-jambistes », lui a fait fête. Il ne lui demande qu'une chose: c'est de le voir revenir le plus souvent possible.



Au jardin de l'inutile

C'est le titre d'une revue nouvelle. Luxe et raffinement, papiers précieux, estampes d'une subtilité naïve.

C'est M. Roger Van der Borght, — la jeunesse ne doute de rien — qui nous offre ce régal typographique et littéraire. Omar Klagyum, le désenchanté, l'ecclésiaste de l'Islam, fournit l'épigraphe du *Jardin de l'inutile*, où, sous l'élégance de la forme et de la matière, on trouve de belles pages, d'une originalité voulue, mais réelle; une direction vers un art aristocratique très séduisant, un sens de la décoration dans la nature et dans la maison qui pourra exercer une belle et noble influence.

Prosper-Henri Devos

C'est une heureuse idée d'élever un monument à Prosper-Henri Devos, tombé à l'Yser.

Le populaire dit que ce sont toujours les meilleurs qui s'en vont. Le fait est que, de toute sa génération littéraire, Devos était l'esprit le plus original et le plus intéressant.

Géné par une langue un peu malhabile et qui avait à s'alléger de l'accent local, il n'a pas donné toute sa mesure, mais il avait une sensibilité originale, des idées, de la verve et de la force. C'était une noble et ardente nature et, toute imparfaite qu'elle soit, l'œuvre qu'il laisse apporte un précieux témoignage de ce que pensent toute une jeunesse qui n'a pas encore trouvé son expression littéraire.

Il n'a donné que des promesses, dit un grincheux.

Et Max Waller donc ! Et puis, nous devons une stèle à notre jeunesse littéraire.

LES GRANDS VINS VIEUX DE BORDEAUX, — mis en bouteilles aux châteaux, — dont les marques authentiques garantissent, par conséquent, le cru et l'année, — se trouvent chez Colin-Arcq, 62, rue de l'Abondance, à Bruxelles.

Envoi du tarif sur demande.



TÉNORS

On lit dans *L'Eclair* de Nice, compte rendu d'une représentation du *Trouvère* :

Le rôle de Manrique était tenu par M. Charat, qui l'a chanté et joué non sans vaillance. Le public des galeries, emballé par

un « ut » aigu, de toute beauté, a demandé le « bis » de l'air « Supplice infâme », à M. Charat, qui, malgré cinq rappels, a refusé. L'an dernier, M. Granier trissait régulièrement et donnait trois « ut » consécutifs à chaque reprise, ce qui faisait neuf « ut » aigus...!

On le voit : ce ténor qui refuse l'obstacle et se dérobe comme un simple cheval de course devant la haie, est jugé avec une sévérité attristée. Et le théâtre de la Monnaie n'en sera que plus fier de compter M. Granier dans sa troupe, M. Granier, ténor aux neuf *ut* aigus.

Ceci nous rappelle les prouesses ténoristiques de M. Zérola, il y a quinze ans, au théâtre de l'Alhambra, qu'occupait, en saison de Pâques, une troupe de chanteurs italiens. Après le *Miserere du Trouvère*, M. Zérola, bissé d'enthousiasme par les galeries, faisait relever le rideau, s'avancait au souffleur, imposait d'un geste silence à l'orchestre, puis, gonflant ses pectoraux, lançait « à découvert » un *ut* dièze gros comme le palais de justice, qu'il promenait au proscenium, à la manière d'un athlète qui promène un poids de 100 kilos. On entendait la note jusqu'à l'*Hôtel Métropole*. Et l'on avait le temps d'aller fumer une cigarette dans les couloirs du théâtre avant que Zérola déposât son *ut* dièze, sous les cris « assez ! assez ! » d'un public écarquillé.

Recommandé à M. Granier.

Vient de paraître

GEORGE GARNIR

LA CHANSON DE LA RIVIÈRE

(Mœurs mosanes)

Pour recevoir l'ouvrage, adresser fr. 7.50 aux bureaux du **POURQUOI PAS**, 4, Rue de Berlaumont, 4



La chronique du sport

Le général Hirschauer a été notre hôte, ces derniers jours. L'ancien chef de l'Aéronautique française, qui fut aussi l'un des plus héroïques défenseurs de Verdun, où il s'illustra à la tête de la II^e armée, avait fort aimablement répondu à une invitation de l'Aéro-Club de Belgique, lequel organisait, à l'occasion du XX^e anniversaire de sa fondation, une série de manifestations mondaines, artistiques et gastronomiques !

Une conférence du précieux collaborateur du maréchal Foch était inscrite au programme de ces festivités. Incontestablement, elle en fut le « clou ».

Devant une salle, composée en majorité de profanes, le général Hirschauer parla avec autorité, compétence et un rare esprit d'à-propos, des différentes phases de la con-

quête de l'air par l'homme et de la nécessité impérieuse qu'il y a, pour la Belgique autant que pour la France, à créer, développer et entretenir une puissante flotte aérienne, marchande et de guerre.

L'homme qui contribua pour une si large part à doter son pays d'une « cinquième arme », émerveillement du monde militaire et noyau de l'aviation civile, dont le rôle sera considérable dans l'avenir; l'organisateur de cette aviation de combat, facteur décisif de la victoire, sut démontrer, convaincre, persuader, et faire passer sur son auditoire frémissant, le grand souffle patriotique qui exalte.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles

BANDES PLEINES JENATZY

Le général Hirschauer n'aime pas la période longue et compliquée. Esprit précis et mathématique, il va droit au but et ne perd pas son temps en phrases vaines.

« La guerre est une chose horrible, dit-il; je la déteste, car j'ai le culte de l'humanité et de la civilisation. Mais si on m'attaque, je me défends. Et alors, je mords, je veux vaincre et enlever « le morceau ». Des hommes méchants et barbares seront encore tentés de nous faire du mal, nous pouvons les en empêcher: « gardons le ciel, nous aurons la paix sur la terre. »

Il disait encore:

« L'avenir des peuples conscients, actifs et entrepreneurs est là-haut. Habitons les enfants à regarder, sans peur, le ciel.

» Le bonheur de l'humanité n'est pas dans la diminution du travail, mais dans la diminution du temps perdu... Allons franchement à l'aviation, qui nous procure des économies de temps formidables. Encourageons la jeunesse à s'élancer dans cette voie.

» Les chefs militaires doivent prévoir la protection des industries et des richesses naturelles du pays, qu'ils ont la mission sacrée de défendre: autrefois, une « couverture » terrestre et maritime suffisait. Aujourd'hui, il faut, avant tout, une forte, une très forte couverture aérienne! Expliquons toutes ces choses, dès l'école, à nos garçons.

» L'avion est un moyen de transport rapide, pratique et sûr — parfaitement! Il faut vous en servir, beaucoup, journellement, en toutes occasions. L'exemple vous vient de haut: votre roi vous le donne. L'aviation a vingt années d'existence. Quelles surprises ne vous réservera-t-elle pas au cours des vingt années qui viennent? Ayons confiance, une irréductible confiance, et imprégnons bien les méninges de nos fils de ces idées qui sont celles du véritable progrès: le rapprochement des peuples par la suppression des distances.»

Et dans tous les discours prononcés par le général Hirschauer perce la même préoccupation: faire vibrer les enfants du désir ardent de partir à la conquête de l'air! Et il ne s'agit plus ici du rêve bleu d'un poète, mais de la vision nette, d'un génial sexagénaire, qui voit l'avenir.

Écoutons-le... Il ne faudrait pas que le général Hirschauer ait parlé pour rien!

Fosco
BOISSON IDÉALE AU CHOCOLAT

Le général Jacques ne m'en voudra pas de vous raconter cette petite histoire, où il joua un rôle:

La scène se passe, un soir de la semaine dernière, pendant le Salon de l'Automobile de Bruxelles. Le glorieux soldat était monté dans la « torpédo » du baron Pierre de Crawhez, et s'était assis dans le fond de la voiture. Le froid étant assez vif, la capote de l'auto avait été baissée et les « à-côtés descendus.

En arrivant au rond-point de la rue de la Loi, le général dit brusquement au baron Pierre: « A gauche, je vous prie. »

Au mépris de tout règlement, mais esclave de la « discipline », notre ami « obtempéra ».

Naturellement, un agent se précipita au-devant de la voiture:

« Arrêtez! Est-ce que vous savez pas, chauffeur, que vous devez suivre le mouvement giratoire ?

— Monsieur l'agent, qu'est-ce que c'est que le mouvement giratoire? questionne... le chauffeur.

— Vous connaissez pas le français? Giratoire, ça veut dire que vous devez tourner à droite. »

Hilarité du général, invisible pour l'agent...

« Mais, insiste le baron Pierre, impossible d'aller à droite, maintenant, il me faudrait monter sur le terre-plein... »

— Écoutez, chauffeur, j'en ai assez, saez-vous, et, sortant un « calepin » de sa poche: Je vais vous mettre dessus.

— Monsieur l'agent, verbalisez contre mon patron, c'est lui qui m'a dit d'aller à gauche. »

L'agent. — Ça, ça m'est égal, et, s'adressant au voyageur, toujours invisible: « Votre nom? »

La voix. — Jacques.

L'agent. — Jacques?... Jacques? Quoi? C'est pas un nom ça!

La voix. — C'est tout mon nom.

L'agent. — Votre profession, alors?

La voix. — Général.

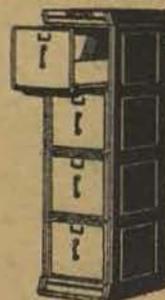
L'agent (suribond). — Écoutez, est-ce que vous croyez que vous allez tenir le fou avec moi? — Et, soulevant le rideau de la voiture, le représentant de l'autorité se trouve nez à nez avec le héros de Dixmude.

Alors, estomaqué, mais beau comme l'antique:

« Vous saviez pas dire ça plus tôt, chauffeur? Allez, roulez seulement!! »

VICTOR BOIN

“ FORTUNA ”



vous livrera
un clayeur
vertical.....
ayant un
fonctionnement idéal



EN VENTE DANS LES
MEILLEURES MAISONS

POUR LE GROS

ATELIERS FORTUNA
S.A. CAPITAL 2.000.000 DE FR. BANQ. TEL: 2030



Le Coin du Pion

Dans *L'Etoile belge*, ce petit problème :

M. Stamboulisky, président du conseil des ministres de Bulgarie, est arrivé à Bruxelles dimanche soir, à 6 1/2 heures, accompagné de Mlle Shantioff, fille du ministre de Bulgarie à Paris, du directeur général des chemins de fer bulgares et de deux autres fonctionnaires supérieurs.

De qui, nom d'une pipe, Mlle Shantioff est-elle la fille ?
???

Du *Matin*, d'Anvers, du 11 décembre 1920 :

Patronages libéraux de garçons et de filles, 8^{me} section. — Tous les dimanches, de 2 à 3 heures de l'après-midi, de nouvelles inscriptions sont reçues. Pour les garçons, rue du Retranchement, 29; pour les filles, avenue des Petits-Coches, 64. Les enfants doivent être âgés de 10 ans au moins et, lors de l'inscription, être accompagnés de leurs parents, ou être porteurs de leur livret de mariage.

?

???

Si vous désirez vous meubler avec goût et pas cher, adressez-vous à la maison Dujardin-Lammens, 56, rue St-Jean, Bruxelles.

???

On écrit au Pion :

La vieille tapisserie de Pénélope que mentionne le « Pour-quoi-Pas? » (n° 332, p. 805) n'est qu'un vieux contre-sens : Homère n'a jamais parlé que d'une « toile », que Pénélope filait, prétendument pour y ensevelir Ulysse, donc un « lin-ceul ». Il n'est question dans le texte (« Odyssée », chant II, v. 97 et suiv.), ni de tapisserie ni de moustiquaire.

X...

???

Du *Soir*, 9 décembre :

Trafic avec l'ennemi. — Une arrestation. — Sur mandat d'amener, la police a arrêté, mercredi matin, un nommé E. F..., demeurant avenue de la Constitution, à Ganshoren.

F... est inculpé de trafic avec l'ennemi.

Il a été écroué à la prison de Forest.

On nous avait pourtant dit que la paix était signée avec l'Allemagne. Nous a-t-on bourré le crâne une fois de plus ?

???

De la pieuse *Gazette de Liège*, numéro du 7 décembre :

En France, il y a donc plus que jamais une levée de bouchers en faveur de la natalité.

Va pour la levée de bouchers !

???

Du *Jour*, de Verviers, du samedi 18 décembre 1920, cette annonce énigmatique :

A LOUER CHASSE ET PECHE

sur les propriétés de Mme Vve Magis, r. Rogier, 45, au premier.

LE THERMOGÈNE

combat merveilleusement
les Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge,
Lumbagos, Torticolis, Points de côté, Névralgies.

La boîte : fr. 2.50 — La demi-boîte : fr. 1.50

Un Bock Freysz de Strasbourg

bien rafraîchi, bien tiré, bien servi...
c'est tout simplement délicieux

Allez voir, plutôt, aux *Tavernes Windsor!*
(NORD ET BOURSE)

CONCESSIONNAIRE GÉNÉRAL :

FERNAND HARROY

69, boulevard Maurice Lemonnier

TÉLÉPHONE : B. 9419

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

Votre vieille
bronchite
guérira

Si vous prenez cet hiver le

SIROP GRIPEKOVEN

au lactophosphate de créosote

Souverain dans toutes les affections
des voies respiratoires, rhume,
bronchite, tuberculose, catarrhe,
asthme, grippe, etc.

◆ ◆
PRIX DU FLAGON :
4 FRANCS
◆ ◆

En vente à la
PHARMACIE GRIPEKOVEN

37-39, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner
(n° Bruxelles 3245) ou s'adresser
directement à l'officine
Remise à domicile gratuite dans
toute l'agglomération

Envoi rapide en province (port en sus)

Dépôt des
spécialités Gripekoven pour Ostende et la région :
Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

⌘ ⌘
DAVROS

recommande aux fumeurs

— SA —

Carte Blanche

Cigarette populaire
fabriquée par ses usines
garantie
de purs tabacs d'Orient.